

En bref

> <i>L'Homme invisible</i> de H. G. Wells montre les réactions humaines face à un phénomène inexpliqué: évocation du surnaturel, recherche des causes cachées...	> Nous sommes habitués à deviner la présence d'un être agissant à travers les modifications qu'il imprime à son environnement: ce récit en fournit une sorte d'hyperbole.	> La question morale de l'invisibilité avait été évoquée par Platon, qui se demandait si le sentiment de justice pouvait survivre à l'assurance d'une impunité complète.	> Wells étend la réflexion philosophique au domaine de la sociabilité: l'invisible n'existe plus pour les autres; il les domine, mais s'en retranche et finit fou.
--	---	--	--

94

À la fin du XIX^e siècle, quatre ans suffisent à Herbert George Wells (1866-1946) pour réinventer l'imaginaire de notre modernité. En 1895, il écrit *La Machine à explorer le temps*, vite suivi par *L'Île du docteur Moreau* (1896) et *La Guerre des mondes* (1898). Par ses œuvres, il invente un nouveau genre – la science-fiction –, qui introduit une puissante méthode littéraire pour interroger l'avenir de l'humanité, les limites entre le naturel et le monstrueux, les bienfaits et dangers de la science, et plus généralement notre place dans l'Univers et la vulnérabilité de notre espèce. Ses «romances scientifiques» ou ce qu'il nommait lui-même ses «fantaisies du possible», anticipent bon nombre d'avancées technologiques et de changements sociaux, mais surtout elles parviennent à identifier les nouvelles angoisses d'un monde en perpétuel bouleversement.

Parmi ses fictions, *L'Homme invisible* (1897) s'éloigne quelque peu des autres en étant la plus psychologique, la plus proche de l'humain. Là où ses intrigues impliquaient souvent des dangers et des transformations externes, comme une invasion martienne, *L'Homme invisible* introduit une métamorphose interne, une altération radicale de la matérialité de l'homme. À la fois satire, farce et tragédie, cette «romance grotesque» selon le sous-titre original, raconte l'«étrange et terrible carrière» de Griffin, le scientifique qui a découvert «le subtil secret de l'invisibilité».

Wells s'est amusé à commenter quelques invraisemblances de son roman (si la lumière passe à travers les yeux de son personnage, comment peut-il voir quoi que ce soit?) et en définitive a conclu qu'«il y a très peu à dire au sujet de *L'Homme invisible* – ça raconte sa propre

© MisterEmil/shutterstock.com

histoire». Pourtant, d'une prémisse si simple, il a conçu une œuvre extraordinairement riche.

En faisant passer un thème classiquement dévolu au merveilleux, à la mythologie et à la magie dans le domaine du réalisme scientifique, *L'Homme invisible* donne à voir beaucoup de choses. «L'expérience, non moins bizarre que criminelle, de l'homme invisible» en effet, dévoile par l'absurde les mécanismes cognitifs par lesquels nous interprétons la présence et les intentions d'autrui. Ceux-ci passent pour ainsi dire «par-dessus» ou «outre» la vision en elle-même. Par ailleurs, le roman explore les relations entre la perception et la moralité, deux domaines ordinairement tenus à distance.

SOUS LES BANDAGES: RIEN!

Le récit suit une construction en trois temps. Au début, un «étrange voyageur» errant dans un paysage enneigé, vêtu d'un accoutrement inhabituel, arrive à Iping, un petit village du Sussex, où il loue une chambre d'hôtel. Il explique vouloir y poursuivre ses recherches en toute tranquillité. Ce mystérieux personnage, qui ne se sépare jamais de son chapeau, de ses grosses lunettes noires, de son manteau et de ses gants, et dont on découvrira bientôt qu'il a le visage couvert de bandelettes, ne manque pas d'attiser la curiosité des villageois.

C'est à travers leurs yeux que l'on va progressivement découvrir les éléments de cette énigme, jusqu'à la révélation choquante et incompréhensible que sous ces vêtements et ces bandages, il n'y a... rien. Incapable d'avancer dans ses expériences, et sans cesse importuné

par des indésirables, l'homme invisible perd vite patience. Irrascible, sujet à des « accès de violence », parlant tout seul, méprisant et arrogant, il se met rapidement tout le village à dos et, son invisibilité pour ainsi dire révélée aux yeux de tous, il doit fuir Iping. « Et c'est ainsi que disparut l'homme invisible » indique le narrateur, dans l'une des nombreuses astuces verbales que permet cette intrigue.

Dans la deuxième phase du récit, l'aventure de l'homme invisible nous est révélée de son propre point de vue, quand il se confie au docteur Kemp, un ancien camarade étudiant en médecine chez qui il trouve refuge. Il raconte son travail acharné pour devenir invisible, et fournit au passage quelques indications scientifiques (*voir l'encadré page suivante*). Puis il détaille les difficultés quotidiennes d'un homme invisible, qui se déplace entièrement nu, dans les rues londoniennes, jusqu'à ce qu'il décide de fuir la ville pour s'installer dans un endroit reculé et tranquille.

La dernière partie relate la fuite de Griffin, trahi par Kemp, son ultime tentative de vengeance, et finalement sa chasse et mise à mort par la foule. L'alerte à l'homme invisible s'est en effet rapidement répandue dans tout le pays. Traqué, recherché de toute part, épié sans relâche, l'homme invisible finit par se faire attraper et lyncher, et ne reprend qu'à cet instant ses traits humains. Reprenons depuis le début.

Au départ, les villageois n'ont qu'une perception confuse de Griffin. Ils n'ont aucun moyen de donner du sens à ce personnage, son étrangeté est radicale. Et c'est là que s'activent les systèmes interprétatifs de chacun, car il leur

faut bien trouver une explication. Les hypothèses ne manquent pas, mais celle d'un « homme invisible » – et c'est là le point intéressant – n'en fait jamais spontanément partie.

L'INVISIBLE POUR MIEUX VOIR

Tout d'abord, pourquoi ce déguisement absurde, cette allure de « scaphandrier » ? C'est là tout le problème, l'homme invisible cache son invisibilité, ce qui le rend, en quelque sorte, d'autant moins « visible », et multiplie les thèses explicatives : « Le pauvre homme a eu un accident, ou une opération, ou quelque chose » ; « c'est un nègre. Du moins ses jambes sont noires » ; « cet homme est un homme pie [...] noir ici et blanc par là, par taches. Et il en est honteux ».

Mais bientôt, à mesure que des événements de plus en plus bizarres se font jour – des meubles se déplaçant tout seuls, un nez pincé par une main « fantôme », une manche se mouvant sans bras à l'intérieur... –, il faut affiner d'un cran le système explicatif. On commence bientôt à chuchoter le mot « surnaturel » dans le village, on parle d'un « revenant », de « fantôme », d'un « croquemitaine ».

Même quand la maîtresse de maison surprend Griffin en train d'ôter ses bandages, elle ne peut interpréter ce qu'elle « voit » : quand l'évidence devrait parler d'elle-même, l'invisibilité n'est toujours pas interprétée comme telle. Excédé par la curiosité des villageois, Griffin finit par « se mettre à nu » : « Vous ne comprenez pas [...] qui je suis ni ce que je suis. Je vais vous le montrer. Parbleu ! Je vais vous le montrer ! » et de retirer l'un après l'autre ses bandages devant